

La vie de Henri le grand

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, La vie de Henri le grand, 1812-01-20

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8670>

Présentation

Date1812-01-20

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_063

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

de franches reconciliations. — le peuple entier, n'aurait pas pour
une querelle. C'étoit celles de la noblesse, de quelques villes, et de
quelques provinces. — on vit des massacres, des Mathinats, et
rarement des échaffauds. — le règne de la guerre que tiens les
polices modernes, étoit à peu près inconnu en France. — C'étoit
les vices, et les honneurs de la guerre. — Henri II. ne voulut
pas que son triomphe fût celui d'une parti. il se mit à
la tête des partis, mais ni vindicatif, ni d'opinion, se distinguant
simplement par sa haine. —

Henri II. mourut le 10. 7. 1547. — il eut pour gouverneur le St. Marquis
de Montmorency, duc de Nemours, fr. de Jean d'Albret, et fut élevé en l'honneur de
Coarasse dans les montagnes d'Auvergne. — la reine sa mère, embrassa le Calvinisme
le Calvinisme en 1562. après que son mari, en été, fut en l'île de Rhé
en combattant les réformés. — la trace d'opinion parut dans nos jours
avec l'inconvenance, mais cette opinion étoit sincère. —

Henri II. eut à Paris deux courtisans d'opinion, qui cherchoient à lui donner
plus qu'à lui-même les opinions. — d'abord à Paris, en 1566. il fut remis à l'horre
Chrétien, homme lettré, et ancien Calviniste. en 1567. la reine sa mère
à la Rochelle, et la d'Albret en réformés. — le duc de Montmorency, avait été
attiré par d'Albret, en l'île d'Orléans en 1567. Montmorency, avait été
tué, à la bataille de St. Denis en 1567. Ce qui est étrange, au milieu
de ces troubles intérieurs, c'est que l'art de la machine sociale s'élevait
de silence, et la commission d'une classe, ne nous pas nécessairement en
maintien de l'ordre politique. —

Henri II. a donné la mort, ou la mort. — Ce fut le mort de Charles
il fut plus de six ans en suite, dans une espèce de captivité, mais toujours
partageant les plaisirs de la cour, aimant les dames, lui-même le d'Albret.
Dans notre temps de révol. on en juge tout à fait une telle conduite,
parce qu'il étoit moins question d'argent, que d'apparaître gentil, ou
que d'acquiescer un intérêt; on ne demandait aux gens, qu'ils
se de la compromission. Dans les querelles du 16. siècle, on étoit
toujours sûr, de retrouver d'un bon en étoit. —

il monta de son côté, une ligne brillante, ce l'Alma de la
vive d'Albion.

On voit tout fait ce noble roi, avant la bataille de Coutras, en face
les invitations des ministres protestants, demandant pardon à Dieu, Dieu
scandale moral, qu'il avait causé, ce en promettant la réparation. Comme
tout ce qui tient, a un sentiment de la religion, comme tout.

Les états de Blois de 1578. furent signés par la mort tragique
du Duc d'Angoulême. Henri 7. étoit maître de la vie de la vie. C'est
par un crime terrible, amené par tout l'assassinat de la noblesse, qui
pouvait remonter à la considération. il n'y a point de place qui s'élève
de l'influence personnelle. — le monarque perd, l'obligé de
le justifier dans les bras du Duc d'Angoulême. — Catherine d'Angoulême
avait été violée, comme de l'oublier. — le parlement fut emporté
par la mort de la noblesse. — le parlement de la noblesse, les uns de la noblesse
à tous, les autres de la noblesse, ce l'assassinat de la noblesse, qui remonte
la couronne. — Mayenne fut fait lieutenant général. —

Henri 7. obtint, que le plus g. de tout Henri 7. fut de la noblesse
général de la noblesse : le plus g. d'avantage de Henri 7. de la noblesse
tous. — Henri 7. fut l'Alma en 1578. —

Henri 7. traita jamais en ennemi de la noblesse, ceux qui ne lui
prirent à lui. il eut en amis sincères, ceux qui voulaient la
rapprocher. pour de la noblesse, de la noblesse, de la noblesse. —
bataille d'Arger, en 1570. — toutes les paroles de Henri, parties de son
cœur, ont toujours été grandes. — tout fait, la noblesse en 1578.
les états de Paris, ne furent pas longtemps après cela. — la noblesse
fut la plus. l'Alma de la noblesse, fut la plus la noblesse. —

la paix définitive de Verdun, fut signée en 1578. — la noblesse
qu'il avait pu prolonger la guerre avec quelque avantage, mais
que la main de Dieu rendait tous les jours, dans la plus g. de la
noblesse, en la noblesse, par la noblesse de la noblesse, favorable à la noblesse
ne devait jamais s'éloigner du bon accord, en trop de la noblesse
noblesse. —

Henri 7. ne fit pas plus que de la noblesse de la noblesse. il n'en
pouvait la noblesse, ce l'Alma de la noblesse. la noblesse de la noblesse, ce l'Alma de la noblesse.
qu'il formait, ce l'Alma de la noblesse, ce l'Alma de la noblesse. — c'est lui qui a
fait. l'Alma de la noblesse. je crois que c'est l'Alma de la noblesse, ce l'Alma de la noblesse.
tous. — il commença la culture de la noblesse, ce l'Alma de la noblesse. il commença

les établissements de l'armée. — il projette le gain perpétuel, c'est-à-dire
une balance de guillemets, qui ne suppose ni aggrandissement,
ni progrès, ni changement dans les relations. — petite ^{de} part, grise
Chimérique, et poétique, en parolant grand. — on ne doit donner
jamais, aux hommes, un état, que des limites provisoires. —
je ne pardonne pas à Henri, la mort du Duc d'Angouleme. il y a
pour la seule fait de sa vie, jalousie de gloire, morgue. ce qu'il y a
chose qui n'est pas digne de sa franchise. C'est une tache dans sa
vie. —

Henri a eu bien des maîtresses. on en compte 18. comme, jadis
Henriette, jadis Marie de Médicis. — je ne suis sûr que d'une
comme Louis 14. le fils de mad. de la Vallière. — il n'a rien
d'agréable dans ses façons, ce je ne saurais dire, j'ai vu quelques
la bonhomme, en amour, pour gloire aux femmes. — C'est
parfaites en amitié, en amour aime le qui brille. Henri
suyvait de valent, et de gloire, mais c'était de son amour.
il n'était rien, et les femmes gâchées. veulent qu'on les
subjugué, qu'on les tyrannise même. — Henri peut être
aussi, pas un peu trop volage, trop incertain, dans les amours,
qu'on lui en voit, si même aime, je le lui aurais bien
rendu. — j'aime plus que tout ce bon soir bon! —

il y a d'Henri 14. des mots charmants, il fut homme, et
soldat, plus que roi. Conquérant, guerrier, pas de timide, son
bon esprit, et son bon cœur, en firent un g. prince. Dans une
scène qu'il eut, avec d. le duc d'Orléans. il lui dit, voyez
êtes espagnols, je suis Gascon. ne sont-ils pas plus grins, et il en a
un ton calme. — grand orgueil dans les marchands. une position
dans une certaine circonstance, les intérêts de la ville avec
tous de Chabot, Henri, notre Henri, comme dit le bon Schifano,

Mais que l'autorité, ne consistait pas toujours, à pousser les choses
avec la dernière hauteur. - il ne vouloit ni faire un martyr, ni
destiner grand, en appointant qu'il obtinait la gloire de l'illustre, et
l'amour de son peuple, plus que la Couronne. - il ne donna point de
toutes, en la finance, en la Campagne. -

Mais il avoit commencé la guerre, de son nécessaire d'un prince
de paix perpétuelle, et occasionnée avec la maison d'Autriche par
des successions litigieuses, quand il mourut. -

Mais ne craignoit pas de contredire dans la guerre, celui qui l'avoit
blessé à la journée de Marston. -

Mais il avoit qu'il ne fût pas tout à fait vaincu, et qu'il ne fût pas
ce qu'il pouvoit faire. - il ne fût pas la mort de son fils, et il n'eût
jamais manqué de force à performer. -

Je vois avec orgueil, que de tous les Princes, celui qui a le plus de
les femmes, et celui qui a les hommes ont eu le plus à cœur.

